

*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient...* Avant de prononcer ces paroles, Jésus s'est adressé aux auditeurs venus de toute la Judée avec ces affirmations que nous connaissons bien'..

*- Heureux vous les pauvres, le royaume de Dieu est à vous...Heureux, vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés...Heureux vous qui pleurez maintenant vous rirez..*

Les béatitudes... ces affirmations qui nous sont rapportées dans le sermon sur la montagne de l'Evangile de Mathieu et dans le récit de Luc.

Et maintenant Jésus leur dit : *« et vous qui m'écoutez aimez vos ennemis !, Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent*, comme une suite de 'prescriptions morales' ou bien comme une 'règle d'or' pour vivre en paix avec ses ennemis et casser la logique de la violence.

*« Vous qui m'écoutez, Aimez vos ennemis! »,* Souvent ces prescriptions ont été tournées en dérision, pour caricaturer la foi chrétienne ; on les a sorties de leur contexte, on en a fait des prescriptions morales pour reprocher à tel ou tel d'être un 'mauvais chrétien', on s'est amusé avec l'histoire du coup reçu sur une joue et l'invitation à tendre l'autre joue...

Tout cela n'est pas très sérieux, mais il faut en convenir, cela a contribué à la popularité du texte.

Comment lire les prescriptions de Jésus ? Et bien d'abord en les prenant au sérieux. Oui, prenons Jésus au sérieux !

Parce que le premier réflexe, c'est de réagir dès les premiers mots en disant : 'c'est impossible'!

*« aimez vos ennemis.»* c'est impossible ; et cette réaction pourrait nous inciter à disqualifier tout le texte, considérant qu'il est une pure fiction ! priez pour ceux qui vous injurient...

Et pourtant, si Jésus a adressé ces mots à ses disciples et à la foule, c'est qu'il avait un projet pertinent, des propositions concrètes et utiles. Et qu'il considérait que ses auditeurs pouvaient entendre et vivre son message. Sinon, à quoi bon ?

Prendre au sérieux ces prescriptions, sur la forme, et sur le fond, et donc les écouter comme un chemin possible pour changer de comportement.

D'abord sur la forme.

Vous avez remarqué qu'elles sont formulées de manière positive. Alors que, souvent, la loi ou la morale s'impose sous forme d'interdits « ne pas faire ci, ne pas faire ça », « ne pas agir ainsi, ne pas agir comme ça etc., ici, les prescriptions du Christ décrivent positivement les actions : *« faites du bien...bénissez...Priez.. présente lui aussi l'autre...donne à quiconque te demande... aimez vos ennemis, faites du bien. 'ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux'.*

La forme de ces prescriptions est très remarquable, en ceci qu'elle considère celui qui les entend comme capable d'agir de la sorte, de relever le défi : toi à qui je m'adresse, aime ton ennemi, prie pour lui... sous-entendu, je te sais capable de faire cela ! je fonde sur toi une espérance de réussite ! Tu peux le faire, je te demande de le faire !

C'est très important, parce que cela montre que Jésus 'tire vers le haut' ceux à qui il s'adresse.

Il ne veut pas les écraser d'interdits, mais les faire progresser en montant le niveau de ses exigences. . .

Ensuite sur le fond.

La stratégie proposée par Jésus, c'est vraiment de casser le cycle de la violence, de ne pas laisser de prise à l'escalade de la violence. Nous sommes vraiment dans une 'stratégie de la non-violence' à l'échelle

individuelle. C'est tout le contraire de la loi du talion : la loi du talion, c'est rendre coup pour coup : une punition proportionnelle à la faute. Ici, c'est exactement l'inverse, c'est offrir à l'adversaire le double de ce qu'il prend, sans la moindre résistance. il t'injurie, prie pour lui, il te frappe, tend lui l'autre joue, il prend ton vêtement, donne lui aussi ta tunique. L'idée c'est vraiment de n'opposer aucune résistance à la violence, parce que si l'agression ne trouve pas de résistance, elle ne peut ni s'accrocher ni s'amplifier. Il n'y a plus d'escalade possible. Or, nous connaissons bien les mécanismes de l'escalade de la violence : provocation verbale, réponse excessive, provocation physique, réponse disproportionnée, contagion collective etc. Nous en avons la triste illustration semaine après semaine dans notre pays !

Ne donner aucune prise à l'escalade ou la surenchère. Tenter d'éteindre le mal dès qu'il se manifeste. Telle est la proposition de Jésus. Utopique sans doute, difficile à mettre en œuvre pour nous tous certainement, mais tellement efficace pour ceux qui y parviennent...

Prenons Jésus au sérieux !

Il porte un regard favorable sur l'être humain, convaincu que chacun peut être tiré vers le haut par cet enseignement ; convaincu que la logique du mal et de la violence peut être vaincue. Jésus nous offre une alternative au mal. Prenons-là au sérieux ! Soyons-assurés qu'au-delà de l'utopie, au-delà de l'effort que cela nous demande, le chemin de la non-violence est un chemin possible pour chacun de nous.

Mais prendre au sérieux l'enseignement de Jésus, c'est aussi prendre au sérieux la réalité de notre humanité... Et réaliser avec lucidité combien il est difficile de vivre les prescriptions du Maître : aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, prier pour ceux qui nous injurient, donner sa tunique à ceux qui nous prennent nos vêtements.

En écoutant ces recommandations, c'est comme si nous étions face à un miroir qui nous renvoie nos limites ; qui nous révèle, en vérité toutes nos résistances pour être ce que Dieu nous demande d'être...

Vous savez d'ailleurs que c'est l'une des fonctions que les réformateurs attribuaient à la Loi de Dieu : la fonction 'pédagogique' de la Parole de Dieu... La Parole de Dieu comme 'une Loi' pour l'Homme, une Loi qui met en relief ses limites et ses résistances.

J'entends Jésus me dire 'Aime ton ennemi'... Et je réalise que je ne suis pas capable d'aimer mon ennemi. . .

J'entends Jésus me dire 'Fais du bien à celui qui te hait'.. Et je réalise que je ne suis pas capable de faire du bien à celui qui me hait.

Et ce faisant, je suis confronté peu à peu à mes limites et mes résistances. Et je comprends mieux pourquoi Jésus a commencé son sermon dans la plaine par cette phrase : *'Heureux êtes-vous, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous !'*

Je me découvre comme un pauvre ; incapable de vivre entièrement l'exigence de l'évangile, confronté à mes limites et mes incapacités.

Mais Jésus m'annonce que je suis héritier du Royaume de Dieu, que je suis au bénéfice de la présence de Dieu. Je suis 'pauvre', mais Jésus me désigne comme un 'heureux' !

Heureux, moi le pauvre, moi le faible confronté à mes limites et mes incapacités,

Heureux ! parce que Jésus m'annonce que le Royaume de Dieu est pour moi.

Nous sommes donc toujours appelés à écouter les prescriptions du Christ, même lorsque nous buttons sur leur exigence et leur radicalité ; parce que ces prescriptions de Jésus nous permettent de regarder l'être humain en vérité, de prendre au sérieux l'être humain, à la fois comme un être limité et faible, mais aussi comme un être capable de dépasser ses limites, ou tout au moins appelé à faire reculer le plus loin possible ses limites !

*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient...*

Alors ? Exigences impossibles ? Totale utopie que ce chemin de la non-violence ?

Prescriptions inaccessibles qui révèlent les limites de notre humanité ?

Pourquoi Jésus nous-a-t'il laissé ces paroles si lourdes et si folles ?

Je dois partager avec vous d'abord un questionnement personnel... Je me suis souvent demandé s'il y avait une spécificité de l'enseignement du christianisme au regard d'autres écoles de pensées, d'autres religions, d'autres 'philosophies' ? Je laisse de côté la dimension de la foi chrétienne, ce qui relève de la confession de foi, et tout ce qui en découle sur le plan spirituel...

Ce que j'interroge ici, c'est la spécificité de ce que le christianisme peut proposer pour le 'vivre ensemble', pour une vie dans la communauté humaine, dans les relations sociales...

Ce que j'interroge ici, c'est la 'morale'. L'éthique... Y-aurait-il une spécificité de la 'morale chrétienne' ? Y aurait-il une 'éthique chrétienne' ? C'est une question difficile. Et comme ça, spontanément (nous pourrions en discuter !) j'ai toujours eu du mal à répondre OUI !

Comme si quelque chose résistait en moi sur l'idée que le Christianisme aurait une spécificité, une originalité, dans ce qu'il propose pour le « vivre ensemble », dans son éthique, dans sa morale...

Sauf dans ce texte de l'évangile de Luc où il y a, pour moi, quelque chose qui me semble vraiment spécifique ou très singulier, c'est ce *'aimez vos ennemis'* !

Aimer, c'est-à-dire faire du bien à ceux qui nous haïssent, bénir ceux qui nous maudissent, Prier pour ceux qui nous calomnient... Là, il y a quelque chose sans doute de vraiment original et singulier !

C'est sans doute la forme la plus extrême, peut-être même la plus inaccessible de l'amour pour le prochain...

Et c'est bien cela que Jésus a incarné sur la croix. . . aimant jusque sur la croix, bénissant jusque sur la croix, priant jusque sur la croix pour tous ceux qui le calomniaient et le détruisaient.

« *Aimez vos ennemis* » : la prescription impossible de la foi chrétienne ! Mais tellement essentielle dans son contenu. Essentielle, parce que cette prescription nous dit qu'indépendamment de ce que nous pouvons penser de nos ennemis, de ce qu'ils représentent pour nous, de ce qu'ils sont pour nous, il y a chez eux, toujours, quelque chose d'aimable ! Il y a toujours une part d'humanité, peut-être totalement cachée et inaccessible, mais aimable pourtant, et c'est ce à quoi nous devons nous attacher !

Aimer, cela ne signifie pas 'être d'accord', avoir des relations amicales ou affectueuses, ni même cordiales avec 'nos ennemis', mais reconnaître qu'il y a chez eux une part de vie et d'humanité aimable ! Non pas parce que nous le déciderions, ou parce que nous jugerions que tel ou tel le mérite mais parce que notre identité d'enfant de Dieu, qui nous est accordée par la seule grâce de Dieu, nous appelle à reconnaître notre prochain, fût-il notre pire ennemi ou notre pire offensif, comme un frère ou une sœur devant Dieu.

Voilà où se loge l'éthique chrétienne de ce *'aimez vos ennemis'*.

Et nous voilà sans doute devant l'exigence incroyable la plus forte et la plus impossible de la volonté de Dieu. Mais peut-être aussi devant la plus belle promesse de l'Évangile ? Parce que tout ce que nous disons de nos ennemis, nous le disons de nous-mêmes ! Si-nous disons qu'il y a toujours une part d'humanité aimable chez notre ennemi, alors à fortiori, cela est vrai pour nous-même.

Chacun de nous, qu'il le veuille ou non est toujours l'ennemi d'un autre... Pas forcément dans une relation de conflit ou de violence, mais dans une relation d'éloignement, d'indifférence, parfois de tension... Nous sommes toujours l'ennemi d'un autre...

Et bien la parole de Dieu atteste aujourd'hui, pour chacun de nous, que rien ne pourra jamais totalement détruite ou supprimer ce qui fait de chacun de nous un être aimable devant Dieu.

« *Aimez vos ennemis* », c'est non seulement un appel exigeant du Seigneur pour que nous apprenions à convertir notre regard sur nos ennemis, mais c'est aussi l'attestation que devant Dieu, rien ne peut jamais ôter la part aimable de notre humanité.

*Aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez sans rien espérer en retour.. Votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon lui, pour les ingrats et les méchants...*

Amen.